

Mon rêve familier

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

5 Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

10 Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.

I. Souffrance et consolation

1. La présence du poète :

- Montrez que le poète parle de lui autant que de son rêve.
- Verlaine n'a pas écrit "J'ai fait un rêve", mais "Je fais souvent ce rêve" : en quoi s'opposent les deux expressions ?

2. Le poète souffrant :

- Quelle est la strophe qui permet de découvrir les souffrances de l'auteur ?
- Relevez et commentez les citations qui permettent de préciser ce malaise.

3. La consolation :

- De quoi a besoin Verlaine pour se sentir soulagé ?
- Étudiez le rythme des vers 2 et 3, pour montrer qu'il donnent l'idée d'un équilibre apaisant.

II. Le mystère

1. Le rêve lui-même :

- Relevez deux adjectifs en apparence contradictoires dans le titre et le premier vers du poème.
- Le lieu et le temps sont-ils définis ?

2. Le portrait de la femme :

- Qu'ignore Verlaine, à propos de la femme de son rêve ?
- Qu'est-ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une femme réelle ?

3. Qui peut être cette femme ?

- En quoi la femme évoquée est-elle liée aux souvenirs du poète ?
- "Son regard est pareil au regard des statues". Dégagez les connotations de la comparaison, et formulez des hypothèses sur ce que peut représenter l'inconnue.